Journal

Uprising de Jonathan Dove par OperaZuid [jusqu'au 27 mai 2027] – Comment l'on fait un opéra aujourd'hui – Compte-rendu



Laurent BURY
Lire les articles >>

Parmi les réponses possibles à la question « Comment fait-on un opéra aujourd'hui ? », une réponse est apparue depuis quelques années grâce à la naissance de ce qu'on appelle opéra participatif ou opéra communautaire. Autrement dit, battant en brèche l'image élitiste trop souvent associée au genre, un opéra par le peuple et pour le peuple. Ou du moins, un opéra auquel participe activement une masse chorale constituée d'amateurs. Ce type d'initiative fleurit un peu partout, et l'on se souvient notamment cet opéra créé au festival d'Aix-en-Provence (1) en juillet 2015, *Le Monstre du labyrinthe* (la première mondiale – en allemand – avait été donnée à Berlin peu auparavant), le spectacle conçu par Marie-Eve Signeyrole ayant ensuite été revu en divers lieux, dont la Philharmonie de Paris. De qui était cet opéra ? D'un compositeur anglais né en 1959, Jonathan Dove, qui s'était fait remarquer en 1998 avec *Flight*, commande du festival de Glyndebourne.



© OperaZuid

Toucher l'esprit par le biais des sens

C'est à ce même Jonathan Dove que, près de trente ans plus tard, le même festival de Glyndebourne a commandé *Uprising*, créé en Angleterre en février 2025, sur un livret d'April De Angelis, comme *Flight*. Un an et demi après, OperaZuid en propose courageusement la première en Europe continentale, et dans une nouvelle production, ce qui n'est pas si courant pour une partition d'aujourd'hui. Sans jamais heurter les oreilles, la partition est indéniablement dans l'air du temps : les phrases répétées et les volutes orchestrales font penser plus d'une fois à John Adams, mais avec un souffle mélodique peut-être plus affirmé. Bernstein et Britten ne sont pas toujours très loin. Surtout, sans pour autant imiter les compositeurs du passé, Dove sait écrire pour les voix, celles des solistes ou celles des chœurs, puisque *Uprising* en réunit deux : l'un, composé d'adolescents, l'autre, d'adultes, d'où sont issus quelques solistes, aux voix souvent bien vertes pour les premiers, au talent plus assuré, expérience aidant, pour les seconds. La réunion de ces forces vocales, soutenues à plusieurs moments par un petit ensemble ambulant de percussionnistes présents sur le plateau, produit un effet indéniable, la musique atteignant pleinement son but, touchant l'esprit par le biais des sens.



© Operazuid

Emule de Greta Thunberg

Pas d'intrigue amoureuse comme dans l'opéra de jadis, mais un sujet lui aussi dans l'air du temps : la révolte (*uprising* signifie « soulèvement ») de la jeune génération face à la catastrophe environnementale en cours. L'action se focalise sur Lola Green, jeune émule de Greta Thunberg, écolière en grève qui s'oppose à ses parents et surtout à sa mère, chargée d'un chantier d'abattage d'une forêt. Le deuxième acte inclut une belle scène onirique où la mère, assommée par une branche, perd connaissance et se croit jugée par le tribunal des plantes et des animaux. Les arbres n'en seront pas moins rasés, avec une inondation à la clé. Après quoi la nature reconquiert le terrain et les oiseaux reviennent chanter, ce qui laisse songeur quant au caractère prétendument irréversible des nuisances causées par l'humain.



© Operazuid

L'écueil du naturalisme évité

Le spectacle monté par Romy et Gable Roelofsen est d'une admirable efficacité, évitant avec beaucoup d'habileté l'écueil du naturalisme. Le décor sobre permet d'évoquer les différents lieux, et la forêt est magistralement suggérée, sans branchages ni feuillages, même le trio de bûcherons étant habillé en tenue de soirée ! Le rôle de la jeune Lola, très sollicité dans l'aigu, est tenu avec un brio éblouissant par Madeline Saputra ; face à elle, Ingeborg Bröcheler prête à la mère une puissante voix de mezzo dont les couleurs chaleureuses rendent le personnage moins manichéen qu'il ne pourrait le devenir. Le père et la sœur de l'héroïne sont parfaitement tenus par Quirijn de Lang et Yulietta Quevedo, Joe Chalmers prêtant ses graves au Chêne. Sous la baguette de Manoj Kamps, l'orchestre Philzuid et le Communitykoor Zuid rendent pleinement justice à la partition de Jonathan Dove.

Laurent Bury

(1) www.concertclassic.com/article/le-monstre-du-labyrinthe-au-festival-daix-captivant-compte-rendu

Jonathan Dove : *Uprising* – Maastricht, Theater an der Vrijthof, Maastricht, 13 novembre ; prochaines représentations à Heerlen le 16 novembre ; à Tilburg le 17 novembre ; à Eindhoven le 24 novembre ; et à Amsterdam les 16 et 23 mai 2027 // operazuid.nl/en/voorstelling/uprising/

Photo © OperaZuid